

Draguignan, le 8 mars 1966

Ma chère Madeleine,

J'éprouve quelque peine à la pensée que je ne serai pas près de vous, comme d'habitude, pour vous souhaiter un bon anniversaire et de bien atteindre ec palier, car pourquoi en effet, n'y pas voir une certaine hauteur d'où la vue sur le monde et la vie et les êtres sera élargie plus encore qu'elle ne l'a été.

Mon livre de nouvelles : La Route d'Altamont doit paraître, si je ne me trompe, vers cette date du 18 mars précisément. Voyez-y donc, en attendant que je vous apporte autre chose, une sorte de petit cadeau de ma part.

Mon séjour ici m'apporte des chagrins, et de la joie, comme d'ailleurs la vie elle-même qui n'est jamais faite uniquement des uns ou de l'autre. Tout de même, j'ai rarement cotoyé dans ma vie des gens aussi accablés que les Bougearel et qui secrètent autant le malheur. On voit à les voir vivre, que la maladie de leur pauvre petite Monique était fatalement inscrite dans leur ligne de destinée, qu'elle était en quelque sorte inévitable, préparée si l'on eput dire, de longue date. Je fais tout ce que je peux pour les aider car j'éprouve auprès d'eux la sensation que je suis extraordinairement favorisée en tout sans qu'il y ait mérite de ma part. Et mon voyage n'aurait-il servi qu'à cela, qu'à m'ouvrir les yeux sur toutes les raisons que j'ai de me compter heureuse, qu'il serait déjà d'un grand bienfait.

Le plus triste est peut-être que cette tragédie se déroule au sein de la plus adorable nature qu'on puisse imaginer. Depuis quelques jours, le soleil s'est mis de la partie et le printemps, presque l'été, resplendit partout. Que de jolies fleurs dans la campagne, que de jolis petits mos [?] roses, vert tendre, bleu ciel, qui tous inspirent une idée de calme et de repos. Marcel, vous le savez sans doute, a décidé de ne pas venir, et, malgré la peine que j'en ai, je ne peux faire autrement que de l'approuver. Les Bougearel, dans leur bouleversement, s'accroche à tout ce qui peut leur paraître secours. Cela aurait certainement empêché Marcel de se reposer.

Quant à moi, il me semble presque que la Providence ou les devoirs humains que nous avons les uns envers les autres depuis quelques années m'ont appelée en divers coins du monde, sous couvert de voyage pour me reposer, et en fin de compte c'était pour venir en aide si possible à des désespérés. Voyez mon voyage chez Jos il y a bien des années, puis en Arizona il y a deux ans, puis maintenant ceci. Malgré tout, je réussis à m'échapper un peu quelquefois, à gagner une jolie route dans les collines et là, par miracle, je retrouve encore la paix.

Je vous renouvelle mes bons voeux pour votre anniversaire et vous embrasse tendrement toutes deux.

Gabrielle